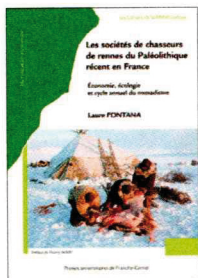


Préhistoire



● **Les Sociétés de chasseurs de rennes du Paléolithique récent en France. Économie, écologie et cycle annuel du nomadisme**
 Laure Fontana, Presses universitaires de Franche-Comté, 2023, 248 p., 35 €.

DES CHASSEURS PAS SI NOMADES

Au terme d'une enquête fouillée à partir des données provenant de 117 sites, Laure Fontana livre une vision renouvelée de la mobilité des populations humaines qui ont peuplé l'extrémité occidentale de l'Europe il y a entre 30 000 et 15 000 ans. Elle a, pour ce faire, étudié des milliers de restes de rennes en prenant en compte aussi bien les produits exploités à des fins alimentaires qu'à des fins techniques et s'est appuyée sur les données paléoenvironnementales pour restituer les niches écologiques des principales espèces – par exemple la présence et l'extension du lichen, indispensable à la survie des rennes.

Il en ressort que, contrairement à la vision traditionnelle de troupeaux de milliers de rennes migrateurs, vision influencée par les rennes de Laponie, ceux qui occupaient le territoire actuel français lors de la dernière période froide n'étaient pas migrateurs, à l'exception de ceux qui vivaient dans le Bassin parisien. Par ailleurs, l'environnement steppique pléniglaciaire n'a pour ainsi dire pas évolué durant 15 000 ans. Cette stabilité a contribué au développement de populations de rennes et à leur sédentarité ou du moins à leur faible mobilité.

On peut en déduire que les groupes humains, qui exploitaient massivement le renne pour se nourrir et utilisaient ses os, ses bois et sa peau pour fabriquer divers artefacts et se protéger des intempéries, n'étaient pas tenus de se déplacer saisonnièrement. Il faut en tout cas abandonner l'idée de grands déplacements réguliers de populations selon un cycle annuel. Si certaines occupations, comme celles du site de Pincevent (Seine-et-Marne), témoignent bien de chasses d'interception des rennes lors de migrations d'automne, cela n'est en aucun cas représentatif à l'échelle de l'ensemble du territoire. Cette enquête minutieuse souligne une fois de plus que, même dans des domaines où on croit tenir des certitudes, il faut parfois accepter de remettre en question nos connaissances. ● SOPHIE DE BEAUNE